

APPELES A BENIR...

Gn 27, Ps 103, 1P 3

La première Epître de Pierre se présente comme une prédication adressée aux jeunes Eglises d'Asie Mineure, sans qu'on en sache plus. Son but est de définir l'identité chrétienne face au monde païen.

On relève cette exhortation étonnante : « Bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés ».

Certes la bénédiction peut nous apparaître très formelle. Nos cultes se terminent toujours par une bénédiction, marquant la fin de l'assemblée. N'est-ce pas une manière de se dire au revoir ?

En fait, c'est une chose beaucoup plus profonde que cela. C'est pourquoi il vaut la peine de prendre un moment pour réfléchir à ce que signifie le fait de bénir.

Pour commencer, écartons deux contresens fréquents.

La bénédiction n'est pas cet exercice de dévotion dont Molière s'est moqué dans son Tartuffe, soit une manière de prodiguer de bonnes paroles sans sincérité. Il règne parfois parmi les chrétiens un ton bénisseur de gentils sur commande – puisque nous sommes censés aimer tout le monde - qui est extrêmement irritant pour ne pas dire urticant.

Ensuite la bénédiction n'est pas un principe magique qui favoriserait la chance, ce que croyait la mentalité païenne.

C'est l'occasion de dénoncer un courant religieux, plus répandu aujourd'hui en Afrique, en Asie ou en Amérique que chez nous, nommé pompeusement « l'évangile de la prospérité ». Le principe est très simple: Dieu veut l'aisance financière et la santé des chrétiens. Il accroît les richesses matérielles et le bien-être des fidèles en fonction de l'intensité de leur foi...

En réalité la Bible abonde en exemples contraires. On peut, tel le juste souffrant, être au bénéfice de la bénédiction divine et se retrouver totalement démuné, voire misérable comme Job. En sens inverse, le psalmiste s'indigne de la prospérité insolente du méchant.

Donc la bénédiction n'est pas une protection contre les aléas de la vie. Par exemple chez nous protestants, le mariage n'est pas un sacrement mais une bénédiction. Un couple demande, devant l'Eglise, la bénédiction de Dieu sur son union. Si cela devait protéger magiquement ce couple de la fragilité du mariage actuel, on le saurait !

Une fois écartées ces fausses compréhensions, penchons sur une des plus anciennes formules de bénédiction biblique, celle de Jacob par son père Isaac au livre de la Genèse :
«Que Dieu te donne la rosée du ciel et la fertilité de la terre, du blé et des vendanges en abondance... »

Je laisse de côté le fait que dans le récit, Jacob ait usé de stratagème pour capter la bénédiction qui devait revenir à son frère aîné Esaü. C'est un autre sujet.

Ce qui m'intéresse est le verbe donner : Que Dieu te donne... Le premier accent est mis sur le don.

Qu'est-ce que le don ? Qu'est-ce que je fais lorsque je donne ? Je me comporte d'une certaine manière avec autrui. J'établis une relation bienveillante avec lui. Je donne pour que l'autre sache que je l'aime. J'offre à ma femme, à mes enfants, à mes amis que j'aime un don pour qu'ils se souviennent que je les aime. Le but de ce don est moins le fait que l'autre possède ce que je lui ai donné mais qu'à travers ce cadeau, il soit conscient ce que je ressens pour lui.

Vous ferez remarquer que lorsqu'il s'agit de soulager la gêne d'autrui, la discrétion est préférable : « Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite » recommande Jésus. Il n'en reste pas moins que nous sommes toujours dans la relation bienveillante, fût-elle anonyme.

Donc vous constatez que la bénédiction de Jacob dit quelque chose de la relation de Dieu avec sa création. Dieu aime sa création et le fait savoir à l'homme en lui donnant la rosée du ciel et la fertilité de la terre. De son côté l'homme doit prendre conscience de ce qu'il reçoit comme d'un signe de l'amour de Dieu à son égard.

Peut-être pensez-vous que ce que je vous raconte est un peu abstrait. Mercredi dernier, j'ai été amené à accomplir ici même le plus triste devoir que peut comporter un ministère, à savoir le service funèbre d'un de nos anciens catéchumènes, emporté par la maladie à l'âge de 19 ans... Pour le coup, nous étions dans la situation de Job ou pire encore, celle du psaume 44 : « Réveille-toi Seigneur ! Pourquoi dors-tu ? Pourquoi caches-tu ta face, pourquoi oublies-tu notre détresse ? ».

Et pourtant cette tragique disparition est porteuse d'au moins une leçon très simple pour ceux qui restent. Chaque matin nouveau, chaque jour qui se lève est un don de Dieu. Sommes-nous capables d'en prendre conscience comme d'un signe de Son amour à notre égard ? Chaque matin au réveil, Calvin remerciait Dieu de l'avoir conduit jusqu'à l'aube à travers la nuit... Malgré les tragédies, la bénédiction continue.

Maintenant ce don de Dieu appelle une réponse de notre part. « Que Dieu te donne la rosée du ciel, la fertilité de la terre, du blé et des vendanges en abondance ». Même dans l'Eden, le jardin devait être cultivé, « Il plaça l'homme dans le jardin pour le cultiver et le garder » est-il écrit. La pluie, la fertilité sont des conditions favorables mais par elles seules, elles ne débouchent sur rien de concret. Il faut encore travailler aux champs et à la vigne...

Idem pour chaque nouvelle journée, qui est du temps mis à ma disposition pour que j'en fasse quelque chose.

Un second accent est donc mis sur l'effort humain. A la bénédiction de Dieu répond l'effort humain.

Nous avons une vocation, celle d'unifier le matériel et le spirituel. Il nous faut travailler et œuvrer dans ce monde profane, qui est en réalité un don de Dieu, en ne perdant jamais de vue sa finalité spirituelle, c'est à dire son but final dans le projet du Créateur. Nos efforts humains sont à la disposition de ce projet spirituel. Nos mains sont au service de la prière, de la révélation, de la promesse. La Bible est certes un livre de spiritualité, mais une spiritualité

soucieuse d'efficacité. Pas de foi qui ne se traduise par des engagements concrets. Ces engagements vont dans le sens de l'accomplissement du projet divin.

La plupart du temps nous séparons le monde profane et le monde spirituel. La faute par exemple creuse cette séparation. La faute met une distance entre l'action de l'homme et le projet de Dieu, elle désunit l'homme et Dieu, elle nous désunit intérieurement. C'est pourquoi le pardon est indispensable, car il est la puissance qui réunit.

La véritable bénédiction est un processus d'unification de la terre et du ciel.

Vous comprenez à présent que la première Epître de Pierre ne se contente pas d'une pieuse parole. « Bénissez, c'est à cela que vous avez été appelés » signifie : Soyez à la source de la transmission de l'être. Utilisez les données de l'univers pour leur donner un but. Soyez, dans ce monde profane et dans l'histoire, selon la mesure qui est la vôtre et aussi modeste soit votre place, des ouvriers avec Dieu. Sinon vous tournerez en rond.

Tel est le pouvoir de bénir. Il consiste à faire avancer l'humanité vers l'état ultime de la création en appelant les hommes et les femmes au meilleur d'eux-mêmes.

Lorsqu'on bénit l'assemblée à la fin d'un culte, on appelle toutes les potentialités de ceux qu'on bénit à se réaliser. On pourrait aussi bien prononcer de la part de Dieu les mots suivants : Vous êtes appelés au meilleur de vous-mêmes ! Que tout ce qui en vous est positif, créatif s'épanouisse sans entrave !

Mais il reste le plus énigmatique et le plus émouvant. Dieu demande aussi à l'homme de le bénir. Mon âme bénis l'Eternel, lit-on au Psaume 103.

La traduction de la Bible en français courant écrase le sens : « Je veux dire merci à l'Eternel... » Quelle platitude!

Il s'agit de tout autre chose, en vérité. Dieu a besoin d'un signe de la part de l'homme. Il a besoin de pouvoir compter sur Lui. Il a besoin que l'homme Lui fasse don de son cœur, de son âme, de sa force, de sa pensée. Il a besoin de nos mains à Son service. En Le bénissant nous Lui donnons tout cela. Nous établissons une relation de confiance avec Lui et nous Lui faisons savoir que nous avançons ensemble. Dieu a besoin de se savoir aimé de Ses créatures. C'est cet amour partagé qui est le moteur de Son projet. Sans notre bénédiction sur Lui, le projet de Dieu est bloqué. Et nous tournons en rond.

Peut-être par humilité se demandera-t-on: Qui sommes-nous pour bénir Dieu ? Mais voilà, c'est Dieu qui le demande. Parce que nous sommes simplement celles et ceux auxquels il répète avec insistance: Ensemble, faisons l'homme à notre image !

Amen

Vincent Schmid 11 mai 2014